

L'ogre amoureux

Lise Gagnon

Numéro 118 (1), 2006

Théâtre jeunes publics

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24599ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, L. (2006). L'ogre amoureux. *Jeu*, (118), 129–130.



marionnette où la mère a cousu autant de perles qu'il y a de jours avant la fin du « contrat » avec l'usine. Il possède lui-même un bonnet avec 1 461 perles. Chacun de son côté, ils enlèveront une perle chaque jour, jusqu'à leurs retrouvailles. L'histoire se termine dans le deuil et l'affliction, mais si l'héroïne meurt, le père de Maïta ramène avec lui une orpheline, amie de sa fille.

La blancheur du visage des marionnettes – d'inspiration japonaise – contribue à l'impression de gravité rehaussée par les tons de bois et de terre du décor et par la lumière des ombres chinoises accompagnant les histoires de Maïta. Avec la mise en scène au rythme soutenu de Robert Bellefeuille, les éclairages et l'aménagement scénique contribuent à l'esthétique très réussie du spectacle. **J**

LISE GAGNON

L'ogre amoureux

L'auteur et metteur en scène japonais Asaya Fujita propose avec *Bekkanko-Oni* une passionnante relecture d'un des contes les plus connus de son pays en ayant recours à différentes techniques théâtrales traditionnelles japonaises telles que le nô, le kyogen et le kabuki.

Contrairement aux ogres occidentaux, amateurs de chair fraîche, les ogres japonais sont des êtres à mi-chemin entre l'humain et le divin. Serviteur de la déesse de la montagne, l'ogre Bekkanko-Oni a quant à lui une tête qui fait rire les villageois. Après qu'il eut commis une énième gaffe, la déesse lui demande de nettoyer le cimetière en prévision de la fête des morts. C'est à ce moment qu'il rencontre Yuki, une jeune aveugle qui est la risée des enfants du village. Alors que son père part chasser et la laisse seule au cimetière devant la tombe de sa mère, Yuki raconte à celle-ci qu'elle préférerait mourir que de retourner à la maison. Fasciné par la beauté et la tristesse de la jeune Yuki, l'ogre en tombe éperdument amoureux. Il décide alors d'enlever la jeune fille et d'en faire son épouse. Les semaines passent, mais Yuki refuse l'amour de l'ogre et se laisse dépérir. Dévasté par la tristesse, mais acceptant de la reconduire au village, l'ogre se met à jouer de la flûte, et cette musique rappelle à la jeune Yuki les berceuses que lui chantait sa mère. Touchée par la sincérité de l'amour que lui porte Bekkanko-Oni, Yuki accepte alors d'en devenir l'aimée. Seule ombre à leur bonheur, Yuki se désole de ne pas voir la tête de l'ogre qui fait rire tout le monde. Bekkanko-Oni prie la déesse de la montagne de lui donner le remède qui rendra la vue à la jeune fille. Il existe bien, dit celle-ci, une fleur qui peut la guérir, mais cette fleur porte malheur à qui la cueille. Bekkanko-Oni consent au sacrifice et au moment où il cueille la fleur surgit le père de Yuki qui, recherchant depuis des mois celui qui

a enlevé sa fille, le blesse mortellement. Se mourant, l'ogre verse le nectar de la fleur dans les yeux de Yuki qui alors aperçoit son père. Mais plutôt que de se réjouir de le retrouver, Yuki le repousse violemment en l'accusant d'être le véritable ogre de l'histoire. Peu à peu, la belle se transforme elle-même en ogre. Et la pièce de se conclure par une scène très forte: le chœur et Yuki chantant « Dans tout ogre, il y a un humain, dans tout humain, il y a un ogre ».

Tout au long du spectacle alternaient des scènes interprétées par les acteurs principaux et d'autres racontées, chantées ou jouées par un chœur d'acteurs-musiciens. Si le décor et les accessoires étaient très simples, l'univers dépeint, bien que fort complexe, n'en était pas moins limpide, tant le jeu des acteurs était précis, riche, imagé. Par ailleurs, les chants et la musique envoûtante participaient pleinement au mystère et à la profondeur du spectacle. Affichant sans équivoque sa nature orientale, *Bekkanko-Oni* propose une histoire grave et tragique, sans recours au traditionnel *happy-end*. La déesse n'est pas une fée de pacotille, le baiser de Yuki ne redonne pas la vie à l'ogre, la fille ne se réjouit pas de revoir son père et les amoureux, séparés par la mort, n'auront aucun enfant. L'ogre est en chacun de nous, voilà la morale absolument singulière de cette pièce qui révèle notre part d'ombre. ■

Bekkanko-Oni (Theatre Company ELM, Japon), présenté au Festival mondial des arts. Photo: Theatre Company ELM.

